

Pourquoi ce livre ?

Comme je viens de le dire, le désir de partager avec vous les pépites de foi que le Seigneur m'a confiées – veuillez me pardonner si je vous apparaîs prétentieux en parlant ainsi – est évidemment l'une des raisons principales, pour ne pas dire l'unique, à l'écriture de ce livre. On peut d'ailleurs légitimement se demander si les trésors donnés ne le sont pas précisément pour être redistribués (*cf. Matthieu 5, 14-16 + 1 Corinthiens 9, 16*), n'est-ce pas cela en définitive l'évangélisation ?

Le terme est lâché ! Voilà bien un 'gros mot', à mille lieues du politiquement correct qui lui oppose un peu vite la vertu de 'tolérance'. Je vous prie de réfléchir à ceci : par qui le plus souvent cette 'tolérance' est-elle brandie, tel un chiffon rouge, si ce n'est par des personnes dont, il faut bien l'admettre, l'intérêt pour 'les choses du Seigneur' est assez limité ? Ce qu'elles pensent être du respect pour la liberté de conscience cache en réalité un préjugé : la crainte d'un embriagadement ; c'est le moment pour elles de mettre en balance largeur de vue et étroitesse d'esprit, dès lors qu'elles ne se sentent pas personnellement concernées ou intéressées. Cette indifférence en matière de religion génère chez elles précisément ce type d'idée préconçue qui confond échange d'opinions et prosélytisme. La sévérité de mon constat doit être, il est vrai, nuancée, car, en fin de compte, leurs *a priori* n'empêche pas que ces personnes soient sincères, d'autant que les faits leur donnent parfois raison surtout si certains croyants exposent leurs convictions fort maladroitement au point d'en devenir agressifs ! Pour autant, depuis quand devrait-on s'interdire de parler de ses passions ? Vous reprocherait-on votre

enthousiasme pour les timbres, le sport, etc. ou mieux encore pour des personnes ? Pourquoi ne pourrions-nous pas montrer la même ardeur pour le Seigneur ? Tout bien considéré, qu'est-ce que l'évangélisation, sinon le désir de présenter quelqu'un qu'on aime et qui, croyons-nous, pourrait vous aider ? Dans ce cas, il n'est pas question de forcer ou de 'barber' ! Tout au plus sera-t-on peiné du manque d'accueil de notre interlocuteur, mais en aucune façon fâché. Dans le cas contraire, il ne s'agit effectivement plus d'évangélisation, l'embriagadement n'est alors pas loin ! C'est ce que j'entendais quelques lignes plus haut par 'exposer ses convictions maladroitement'. A ce titre, j'espère vraiment que ce livre relèvera plus du partage et de l'évangélisation que de l'endoctrinement ! Aussi mon souhait est-il de partager avec vous en toute franchise et simplicité, il ne faut pas chercher d'autres motivations que celle-ci.

Je désirerais maintenant vous entretenir de deux anecdotes ; elles ont leur importance dans la genèse de ce livre, dans la mesure où elles m'ont conduit à une prise de conscience qui n'est pas étrangère à l'écriture de cet ouvrage. Jugez-en plutôt (pardon aux protagonistes des histoires que je vais raconter, je n'ai bien sûr pas la moindre animosité contre eux, mon intention n'est pas non plus de me moquer. Si le ton de mon récit devait vous faire penser l'inverse, je m'en excuse d'avance, cf. la mise au point en tête de volume) :

Une après-midi de juin ma mère et moi étions attablés dans un café. A côté de nous, se trouvaient deux jeunes filles d'une vingtaine d'années. Que ma mère me pardonne, mais, au lieu de l'écouter exclusivement, je ne pus m'empêcher de laisser traîner une oreille distraite.

Leur discussion commença d'une manière somme toute banale : une peine de cœur, puis, le sujet glissa vers une conversation pour le moins inédite : Dieu.

Ce fut pour moi très instructif de voir ce que deux personnes peu au fait de la foi chrétienne pouvaient penser, un vrai coup dans l'estomac ! Non pas tant par la pertinence de leurs arguments que par l'abîme d'ignorance dont elles firent preuve (je ne juge pas ces deux jeunes filles, on ne peut décentement pas leur imputer leurs lacunes, elles sont, il faut en convenir, le pur produit d'une société qui s'évertue à évacuer Dieu depuis plus de deux siècles).

Ce livre se voudrait finalement une réponse et une aide pour toute personne qui se reconnaîtrait peu ou prou dans ces deux jeunes filles. En effet, nos contemporains n'étant pas forcément responsables de leur méconnaissance de Dieu (cf. la pression sociale qui vise à les couper de Lui), il appartient aux croyants de faire en sorte de leur offrir l'opportunité de renouer les liens avec leur créateur, c'est ainsi que sera rétablie la liberté de choix qu'ils ont perdue dans des pays où la 'neutralité religieuse' s'est parfois muée en franche hostilité.

Or cette liberté de choix ne peut être restituée que par l'information. Cet ouvrage vise à remplir en partie cette fonction, et plus encore... puisque, comme il a été dit auparavant, il se propose de vous présenter un parcours qui pourrait bien vous mener à un véritable changement de vie !

Mais reprenons notre petite anecdote. Je disais donc qu'en laissant traîner une oreille distraite, je surpris une conversation des plus instructives. Je vous en livre la teneur.

Après avoir écouté son amie exposer sa peine de cœur, l'autre jeune fille avança l'idée suivante :

"De toute façon, je suis persuadée que quelque chose nous guide, même si je ne crois pas en Dieu (remarquez au passage la contradiction, quel est ce quelque chose ?). La pomme, c'est n'importe quoi ! Et puis, Marie qui a eu Jésus par l'opération du Saint-Esprit, comment peut-on croire à une telle idiotie ?! J'ai un copain musulman qui m'a parlé du Coran, il paraît qu'il y a des choses vraies scientifiquement..."

Voilà dans les grandes lignes ce que j'entendis ce jour-là. En écoutant ces jugements assénés par cette jeune fille, je me suis même demandé si je ne devais pas intervenir pour éclairer sa lanterne, je lui aurais d'abord dit que le texte biblique ne fait aucune mention de quelque pomme que ce soit, que le péché dit 'originel' n'a donc rien à voir avec l'interdiction arbitraire de manger un fruit, etc. Quant à la naissance virginale de Jésus, il aurait fallu prendre le problème de plus loin en le situant dans l'Incarnation. Pour ce qui est 'des vérités' du Coran, il y aurait beaucoup à dire... Mais, cette jeune dame aurait-elle été en mesure de comprendre ces arguments ? Fallait-il intervenir en me mêlant de ce qui ne me regardait pas ? Quoiqu'il en soit, je me tus. Puis, avec le recul, je me mis à digérer cet épisode en en tirant les conclusions suivantes :

- nos contemporains n'ont plus les bases de la foi chrétienne. Les ont-ils jamais eues ? Cette inculture est principalement due à une ignorance abyssale de la Bible. Toutefois, ils ont une soif spirituelle de croire en quelque chose qui restera tout de même suffisamment vague pour ne pas trop les déranger au quotidien, à

moins que ce ne soit par manque d'informations et de formation (là, nous croyants, devrions nous poser de sérieuses questions).

- Quand les rudiments de la foi biblique, et chrétienne, sont ne serait-ce qu'effleurés, il n'y a visiblement pas la présence d'esprit de prendre de la distance par rapport à des récits qui ont été écrits il y a deux mille ans, voire davantage. La place laissée à l'interprétation est nulle, seule la littéralité est envisagée. "Si la Bible est la Parole de Dieu, il faut la prendre à la lettre". Vision qui ne fait pas honneur à la réflexion humaine, car elle nous rabaisse au rang d'exécutants d'une vérité plaquée du ciel ! Si révélation il y a, nous ne serions bons qu'à l'apprendre par cœur et la mettre en pratique bêtement !

Enfin, je ferais remarquer que la démarche intellectuelle qui consiste à laisser aux textes une chance en envisageant qu'ils puissent être sujets à interprétation au-delà de la lettre ne paraît pas nous poser, à nous occidentaux, de problème particulier quand il s'agit d'aborder d'autres traditions que la tradition judéo-chrétienne. Il y a comme deux poids deux mesures dans une civilisation qui a trop fréquemment baigné dans une laïcité agressive et partisane.

- La conséquence de ce qui vient d'être dit est que, par ignorance, nous sommes tentés d'accorder plus de crédit à ce que nous ne connaissons pas, pensant connaître ce que nous discréditons si facilement par ailleurs. Ainsi, des récits bibliques mal connus (cf. la pomme, la virginité de Marie), sont balayés d'un revers de main, alors que le Coran est auréolé d'un voile mystérieux de vérité, tout simplement parce qu'il apparaît étranger à notre culture (je ferais somme toute remarquer que le Coran reprend

la naissance virginal de Jésus sans la contester aucunement).

- Un grand nombre de nos contemporains ne connaissent pas ce qu'ils ridiculisent si promptement, à savoir la *‘religion’ chrétienne et la Bible.
*(comme déjà signalé, le mot ‘religion’ sera utilisé avec parcimonie, il est en effet tellement mal compris qu'il en est devenu contreproductif. Vous verrez très certainement pourquoi si vous suivez ce parcours)
- Il y a une certaine mauvaise foi – la plupart du temps involontaire –, du fait même de la désinformation dont nos contemporains sont abreuvés par les médias, par une laïcité qui n'est pas neutre du tout, etc. (désolé si je vous ai fâchés, mais, en mon âme et conscience, je ne peux taire ce qui est de plus en plus manifeste)
- Il y a un manque de connaissance sur les autres traditions religieuses et sur leur rapport au christianisme.
- L'homme du XXI^{ème} siècle n'en a pas pour autant fini avec le spirituel, puisqu'il ne peut s'empêcher de croire que ‘quelque chose’ existe au-dessus de lui, mais faute de guide, il en reste à des idées floues qu'il se façonne au gré de ses envies et de ses fantaisies, c'est la définition même d'une idole : un dieu fabriqué à l'image de l'homme, en quelque sorte, alors que la Bible dit exactement le contraire, i.e. c'est l'homme qui est fait à l'image de Dieu !

Voilà pour la première anecdote, passons maintenant à la deuxième :

Si la première fut un coup dans l'estomac, la seconde fut un coup de massue sur la tête ! (La personne dont je vais rapporter les paroles est, cela va sans dire, tout à fait respectable et n'est en définitive pas responsable de l'illogisme de ses croyances. Tout comme les deux jeunes filles de l'épisode précédent, elle est en réalité victime, bien malgré elle, d'un système social qui en effaçant Dieu a privé une grande majorité de nos concitoyens des référents solides et nécessaires à l'élaboration d'une foi bien construite, capable de les guider dans les aléas de leurs vies quotidiennes)

Tandis que ma fille rentrait d'une visite, elle me fit part d'une discussion qu'elle eut avec la personne qu'elle était allée voir. Elles avaient parlé de la mort et d'autres sujets de la même teneur, ce qui bien sûr ne manqua pas de conduire à des questions métaphysiques. Tout y passa, la réincarnation, Jésus qui avait eu très probablement des enfants, etc. mais bizarrement Dieu n'avait pas fait partie de ce grand déballage. Quand je demandais des précisions concernant la conception de cette dame sur la réincarnation, un tutti frutti me fut asséné ! Elle pensait qu'après la mort, on se réincarnait, mais aux objections de ma fille sur le fait que si l'on se réincarnait, on perdait sa personnalité antérieure (puisque aucun souvenir ne nous reste des vies précédentes), ce personnage haut en couleur répondit sans ambages que c'était du 50-50 entre la nouvelle personnalité et l'ancienne... La réincarnation ne l'empêchait pas non plus de penser que son frère, ainsi qu'un ami très cher, était au ciel et qu'elle pouvait communiquer avec eux via le

spiritisme. Visiblement le souci de cohérence ne la préoccupait guère ! Elle se disait également plus protestante que catholique, associant le catholicisme quasi exclusivement à la vénération que l'on peut porter à la Vierge Marie. Se sentir plus protestante que catholique ne lui interdisait d'ailleurs pas de prier sainte Rita pour des causes sentimentales... Apparemment, les mots 'protestant' et 'catholique' lui étaient en réalité fort étrangers. Laissez-moi ici tirer quelques conclusions, si vous m'y autorisez :

- Ayant fait des études, cette personne dans la quarantaine est éduquée. De nouveau, dans le domaine spirituel, on constate une flagrante absence de rigueur, qui mène à des incohérences monumentales. Là encore, beaucoup de gens s'imaginent à tort que le spirituel ne nécessite pas de formation, de lectures, etc. tout étant affaire de cœur et donc d'appréciations personnelles. Je ferais toutefois observer que même dans le domaine des sentiments, il est important d'apprendre à connaître l'autre, alors que dire du tout Autre ! Comment peut-on aimer son Créateur si on ne le connaît pas ? Il y a donc bien matière à connaissance, mais je ne m'étendrai pas davantage sur ce point pour l'instant.
- Nous avons là le cas typique du 'supermarché spirituel', on prend ici et là ce qui nous convient pour nous concocter un dieu ou du moins une spiritualité à notre image. On ne peut évidemment pas attendre d'une telle manière de croire des changements notables pour sa vie, puisque tout a été

adapté pour justifier ce que nous estimons être bon pour nous. Je dis ‘estimons’, car il s’avère très souvent que ce que nous voulons n’est pas forcément ce qui nous rend heureux, sinon, il ne serait pas difficile de trouver le bonheur !

- La plus grande bizarrerie, et elle est plus que fréquente chez nos contemporains, est que spiritualité ne rime pas forcément avec Dieu. En effet, cela n’a pas géné le moins du monde la relation de ma fille d’avoir complètement gommé de sa spiritualité l’idée de Dieu. On parle de saints, de morts, parfois de démons ou même d’anges, mais pas de Dieu. Il peut arriver, et c’est l’incohérence suprême, que l’on se dise non croyant, voire athée, mais défendre dur comme fer l’existence des démons et des anges !!! Il semble bien que les nouvelles spiritualités évacuent allégrement Dieu (le bouddhisme fait d’ailleurs figure de précurseur dans ce domaine). Nous verrons quelles inconséquences ce manque de logique entraîne. On peut déjà avancer une explication, comme je l’avais fait pour la première anecdote. Mettre Dieu de côté est pratique parce que cette mise à l’écart permet de fabriquer une spiritualité qui nous arrange, et si Dieu il y a, il demeure suffisamment vague pour nous laisser tranquilles ! Un Dieu révélé est tellement plus vivant et donc exigeant, dans la mesure où il peut avoir un avis différent du nôtre en ce qui concerne nos vies... Mais c’est justement là qu’est la clé du bonheur, comme nous le verrons plus tard.

Au regard de ces deux anecdotes, on comprendra aisément que pour celui qui a pris le temps d'approfondir ses raisons de croire, la nécessité de corriger certaines insuffisances en matière de foi peut s'imposer à lui comme une urgence, d'autant que l'impact de ces erreurs est énorme quand il s'agit de rencontrer le Grand Inconnu, celui qui seul peut apporter le bonheur tant désiré. Ce volume répondra, je l'espère, à cette urgence.

Concluons là ce chapitre pour rentrer petit à petit dans le vif du sujet : à qui s'adresse mon livre ? Et en quoi peut-il être utile ?

Ce sont effectivement là les vrais enjeux, ne trouvez-vous pas chers lecteurs ? Se procurer un livre comme celui-ci ne révèle-t-il pas chez vous un désir, aussi hésitant soit-il, d'aller plus loin dans la quête du bonheur ? Peut-être sentez-vous même un vide que vous cherchez à combler, si tel n'était pas le cas, pourquoi vous mettre à la recherche d'un éventuel Dieu...